

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Reflexions-de-FidelBush-aux-anges>

Réflexions de FidelBush aux anges.

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : lundi 24 mars 2008

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Premier partie

Je m'en tiens dans ces Réflexions à des nouvelles reçues par les voies les plus diverses, depuis les agences de presse internationales - sans mentionner nommément chacune d'elles, mais en les suivant fidèlement - des livres, des documents, l'Internet, jusqu'à des questions posées à des sources bien informées.

On vibronne fort autour de nous, comme dans un asile de fous. Nos fameux personnages courent dans tous les sens.

Après le Brésil et le Chili, Condoleezza est partie à Moscou pour sonder le nouveau président. Elle veut savoir ce qu'il pense. Elle est accompagnée du chef du Pentagone qui, le bras démis par une chute en février, s'est exclamé : « Avec un bras cassé, je ne serai pas si difficile comme négociateur. » Une plaisanterie typiquement yankee. Imaginez-en un peu l'effet à l'oreille orgueilleuse d'un Russe, dont le peuple a perdu tant de millions d'enfants dans la lutte contre les hordes nazies qui réclamaient un espace vital : ce qu'on appellerait aujourd'hui du pétrole bon marché, des matières premières et des marchés sûrs pour les excédents de marchandises.

On connaît les aventures de McCain et de Cheney à Badgad, celui-là aspirant à chef du gouvernement, celui-ci en étant aujourd'hui le sous-chef mais décidant en fait plus que son chef. Ils ont été accueillis au milieu des augures les plus inattendus et les plus violents. Ils n'y ont passé toutefois que deux jours, juste assez pour inonder le monde de sinistres pronostics.

Entre temps, Bush discourait à Washington, tandis que l'or et le pétrole flambaient.

Cheney n'arrête pas. Il part pour le sultanat d'Oman - 774 000 barils de pétrole par jour en 2005 et 780 000 en 2004 - dont les autorités ont informé le 15 janvier 2007 de leurs projets d'investir dix milliards de dollars dans les cinq prochaines années pour élever leur production quotidienne de pétrole à 900 000 barils et faire passer celle de gaz de 70 à 80 millions de mètres cubes.

Cheney, accompagné de sa famille, part sur le yacht Kingfish I du sultan pêcher aux limites des eaux entre Oman et l'Iran. Quelle témérité ! On devrait aussi décerner le prix Nobel aux surveillants qui, après le plantureux déjeuner familial, courent des risques de décès ou d'invalidité à cause d'une arête en travers de la gorge. Mais l'absence à bord du propriétaire du luxueux yacht gâche quelque peu la fête de notre héros.

McCain n'arrête pas non plus. Il parcourt en hélicoptère le territoire où des soldats israéliens, à la chasse de dirigeants palestiniens, ne cessent de tuer par des moyens techniques de pointe des femmes, des enfants, des adolescents et de jeunes en Cisjordanie . Dans ce domaine, le candidat républicain est un expert.

Il se rend à Jérusalem et promet d'être le premier à reconnaître la totalité de cette ville comme capitale d'Israël, un pays que les Etats-Unis et l'Europe ont converti en puissance nucléaire de pointe et dont les projectiles guidés par satellite peuvent frapper Moscou, à plus de cinq mille kilomètres de distance, en quelques minutes.

Il ne restera pas d'Etat pétrolier ou gazier que Cheney n'aura visité avant son retour au pays où il informera son président du cours merveilleux de notre planète.

Bush, de son côté, cause le 17 pour telle ou telle raison, le 18 pour telle ou telle autre et, le 19, pour l'anniversaire

de son coup de génie : le déclenchement de la guerre. Cuba, on n'a pas de mal à le supposer, ne cesse d'être la cible de ses insultes.

Au milieu du chaos provoqué par l'Empire, les guerres sont des compagnes inséparables. Celle d'Iraq vient d'atteindre cinq ans. De profonds penseurs calculent le nombre de personnes touchées à plusieurs millions et les dépenses totales de cette guerre à plusieurs billions de dollars. Elle a coûté la vie à quatre mille soldats de métier, ce type de guerre impliquant trente blessés par mort. Les bombes incendiaires et les bombes à fragmentation sont le pain quotidien qui l'alimente. Tout est permis, sauf la vie.

Cheney et McCain rivalisent, l'un comme le père de l'enfant, l'autre comme son parâtre. Tous deux se réunissent avec des chefs d'Etat, exigent des engagements : vous devez accroître votre production de pétrole et de gaz ; vous devez utiliser de la technologie yankee, des livraisons yankees, des armes yankees du complexe militaro-industriel ; vous devez autoriser des bases militaires yankees.

De Jérusalem, McCain fait un saut à Londres pour converser avec Gordon Brown. Auparavant, parlant en Jordanie, il gaffe en affirmant que l'Iran, un pays chiite, entraîne Al Qaeda, une organisation sunnite. Peu lui importe, il ne s'excuse même pas de son impair.

Cheney, lui, fait un saut en Afghanistan. La guerre des Yankees et de l'OTAN a fait de ce pays le plus gros exportateur d'opium au monde. L'URSS s'était usée et avait sombré dans une guerre similaire. C'est là que Bush a lancé son premier coup de griffe militaire, et avec lui l'OTAN.

Tout est fait pour préparer les réunions parallèles de la lutte contre le terrorisme et de l'OTAN.

Une chose est sûre en tout cas : Ban Ki-moon, secrétaire général de l'ONU, et Jaap de Hoop Scheffer, autorité suprême de l'OTAN, se réuniront les 1er, 2 et 3 avril à Bucarest, la capitale roumaine, avec le président afghan, Hamid Karzaï, pour participer au Forum transatlantique. La Conférence convoquée par le German Marshall Fund of the United States (GMF), le ministère roumain des affaires étrangères et Chatham House, qui réunira un grand nombre de stratèges et de politiciens pour aborder des questions intéressantes vitales pour l'OTAN, se déroulera parallèlement : y participeront, selon le président du GMF, outre une quarantaine de présidents d'instituts de recherche d'Europe et d'Amérique, neuf chefs d'Etat et vingt-quatre Premiers ministres et ministres de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord, cette fameuse OTAN qui a balkanisé la Yougoslavie de Tito et déclenché la guerre du Kosovo. Tout rapport avec les intérêts de l'impérialisme yankee, tout le monde le comprendra, n'est que simple coïncidence. La situation des Balkans, la défense antimissile, les livraisons d'énergie et le contrôle des armes y seront des questions inéluctables.

Comme Bush doit forcément jouer son rôle de protagoniste, il a déjà tracé son programme : il se réunira à Neptun, sur la mer Noire, avec Traian Basescu, le président roumain, à la veille de la conférence. Il a dans ses mains les destinées de l'humanité qui fournit, elle, la plus-value et le sang.

Deuxième partie

Le mardi 18 mars a marqué le cinquième anniversaire de l'arrestation de plus de soixante-dix bradeurs de patrie, meneurs à Cuba de la cinquième colonne de l'impérialisme qui, payée par le gouvernement des Etats-Unis, viole les lois de notre pays et partage avec lui la thèse qu'il faut rayer de la carte ce « sombre recoin du monde ». À cette occasion-ci, un porte-parole du département d'Etat a qualifié le fait de « printemps noir », une expression à connotation raciste. On pourrait tout aussi bien l'appeler « printemps blanc ». L'obscurité existe non dans l'espace, mais dans les esprits. Quelle différence entre les méthodes de l'administration étasunienne et celles de Cuba !

Aucun de ces mercenaires n'a été torturé, ni privé d'avocat et de procès - même si celui a été à procédure sommaire, selon ce que prévoit la loi quand il y a danger d'agression ; ils ont accès au « pavillon conjugal », ils ont droit à des visites et aux autres prérogatives légales, à l'instar des autres prisonniers, et si leur santé le demande sérieusement, ils sont relaxés sans que les exigences de l'impérialisme et de ses alliés y soient absolument pour quelque chose. Nous invitons instamment les dirigeants étasuniens à faire la même chose que Cuba envers la population carcérale de là-bas. La Révolution exige qu'on respecte sa souveraineté, non qu'on la pardonne.

Le mercredi 19 mars a marqué le cinquième anniversaire du jour où Bush a déclenché sa guerre stupide contre l'Iraq. A cette occasion-ci, il fait feu de tout bois, reprenant telle ou telle déclaration, fictive ou réelle, de Bin Laden, même si en cette dernière hypothèse il se garde bien de dire à quelle date elle a été formulée et s'il ne peut jurer que c'est bien sa voix. On mènera une enquête, promet-il. Nul n'a tiré autant de profit de ces « documents » pour modeler l'opinion des citoyens des Etats-Unis et de bien d'autres pays du monde à la culture et aux convictions similaires et pour justifier les guerres brutales et génocidaires dont l'impérialisme a tant besoin. Bush ne cesse de ressasser sans relâche des mots et des phrases bien choisis. Les personnes et les institutions mises en cause se sentent toutes, sans exception, dans l'obligation de rétorquer, que les déclarations soient vraies ou fausses. Regardez juste le profit que Bush en a tiré année après année dès le 11 septembre même.

De la Conférence de Bucarest, Bush se rendra à celle de l'OTAN et de là il fera un saut à la perche en Croatie, qui a eu des différends avec la Serbie dont le président a été soumis pour les événements du Kosovo à la Cour pénale internationale qui l'a jugé et condamné. Est-il vraiment décédé de mort naturelle en prison ? Quelle paix peut-on instaurer par de si tortueux dédales ?

Hans Blix, le Suédois qui dirigea l'équipe d'inspecteurs de l'ONU qui a cherché sans relâche des armes de destruction massive en Iraq et qui fait siens bien des idées et des mensonges de la sinistre philosophie de l'Empire, a écrit à l'occasion de ce cinquième anniversaire : « L'invasion de 2003 a été une tragédie pour l'Iraq, pour les Etats-Unis, pour l'ONU, pour la vérité et pour la dignité humaine. Les USA ne pouvaient pas éliminer des armes de destruction massives puisqu'elles n'existaient pas, ni atteindre leur objectif déclaré de liquider les membres d'Al Qaeda puisque ceux-ci n'étaient pas alors en Iraq et qu'ils y sont entrés ensuite attirés par les attaquants. »

L'Association des ulémas musulmans, l'autorité religieuse suprême en Iraq, a déclaré à l'occasion de ce cinquième anniversaire : « L'occupant est entré sur notre terre par la force et il n'en partira que par la force. Tout appel lancé par des politiciens à accepter de travailler sous l'ombrelle de l'occupation devrait être considéré comme une invitation à la reddition et à la capitulation. Les forces d'occupation ont fait de l'Iraq la région la plus dangereuse au monde. L'ère de l'occupation finira bientôt. »

Le vice-président des Etats-Unis, Dick Cheney, sans même prendre le temps de se remettre des fatigues de sa rencontre avec Barzaï, a conversé hier vendredi et aujourd'hui samedi avec le roi Abdullah d'Arabie saoudite pour réclamer sa coopération et celle de l'OPEP en matière de livraisons de pétrole et un paiement en dollars dévalués. Au fond, il ne peut y avoir de guerre sans pétrole ni de pétrole sans guerre.

Sur le théâtre latino-américain, le haut commandement équatorien a informé que les bombes employées dans l'attaque contre le campement de Raúl Reyes ont été des GBU-2/8 Paveway pesant environ deux cent cinquante kilos, dont l'exactitude en matière d'emplacement et de précision découle d'une technologie de pointe. Au nombre de dix-huit, elles ont laissé des cratères de 2,80 mètres de diamètre et de 1,80 de profondeur.

En Europe de l'Ouest, Sarkozy, dont la lune de miel avec l'électorat français s'est terminée voilà quelques jours, attendait avec impatience McCain et sa meute de sénateurs républicains pro-israéliens. McCain l'a exhorté à réintégrer les mécanismes de l'OTAN, a défendu la guerre d'Iraq et a fortement fustigé la Chine. Cependant, Hillary Clinton et Obama s'entredéchirent, attaqués par la droite, par la gauche et par le centre. Il n'y a rien de plus semblable à un asile de fous. Ce qui se discute entre les candidats à la présidence des Etats-Unis, c'est la guerre

assurée contre la guerre probable.

Le discours radio de Bush coïncide aujourd'hui avec Pâques. Que nous sort-il ? Une allocution plutôt brève dont quelques paragraphes ou phrases suffisent à percer les intentions :

« Pâques est la fête la plus importante de la foi chrétienne. Et durant cette période spéciale et sacrée, des millions d'Etasuniens font une pause chaque année pour rappeler un sacrifice qui a dépassé la sépulture et racheté le monde.

« Pâques est une fête qui nous invite à rentrer au foyer. Ce week-end est l'occasion de réfléchir sur les choses qui importent le plus dans la vie : l'amour de la famille, les rires des amis, et la paix qui émane de cet endroit que vous appelez le foyer.

« [...] Les Etats-Unis ont le bonheur de posséder les meilleures forces armées au monde, composées d'hommes et de femmes qui assument leurs responsabilités...

« A Pâques, nous rappelons en particulier ceux qui ont donné leur vie pour la cause de la liberté. Ces personnes courageuses ont mis en pratique les paroles de l'Evangile : "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime." [...]

« ...Chaque année, des millions d'Etasuniens prennent du temps pour nourrir les affamés et vêtir les nécessiteux et s'occuper de la veuve et de l'orphelin. [...] Et, à cette saison du renouveau, des millions de personnes de par le monde rappellent le don qui éloigna l'aiguillon de la mort et ouvrit les portes de la vie éternelle. [...]

« Je vous remercie de m'avoir écouté. »

Bush s'imagine que Dieu le récompensera d'avoir hâté le jour de l'Apocalypse et du Jugement dernier, en l'asseyant à sa droite à la place d'honneur. Peut-être renoncera-t-il alors aux gestes de haine qui accompagnent ses discours, puisqu'il vivra sous le même toit que les âmes des êtres humains qu'il a exterminés dans sa guerre contre le terrorisme, dont l'immense majorité sont des garçonnets et des fillettes, des adolescents et des jeunes, des femmes et des personnes âgées qui ne sont absolument coupables de rien.

L'Ancien Testament parle des archanges que l'ambition transforma en ennemis de Dieu et qui furent précipités en enfer. On a du mal à ne pas croire que les gènes de certains de ces archanges se trouvent sous le crâne de Bush.

Samedi, un jour pauvre en nouvelles politiques. Les journalistes se reposent.

Mardi 22 mars 2008